

Parti Pour La Décroissance

Une croissance illimitée dans un monde limité est une absurdité



PARTI POUR LA DÉCROISSANCE

Le Journal du Parti Pour La Décroissance

Edito :

Cher-e-s adhérent-e-s,

Voilà longtemps que nous ne nous sommes retrouvés à travers ces quelques pages de journal ! L'été a déjà fait place à l'automne, mais nous reviendrons sur les événements dans lesquels nous nous sommes investis qui l'ont marqué. Si vous lecteur, avez participé par exemple au forum des grands projets inutiles de Notre-Dame-Des-Landes, ce serait intéressant de nous communiquer un petit compte-rendu à publier sur le site. D'abord la Foire à l'autogestion qui a été un succès : beaucoup de visiteurs et une bonne entente entre tous les membres de l'organisation quelles que soient leurs origines politiques ou associatives ; nous avons d'ailleurs décidé de renouveler cette expérience l'an prochain, les 7-8-9 Juin 2013 avec quelques améliorations dues à notre première expérience.

Ensuite, nous avons été présents à l'Ecotopia BikeTour (<http://www.ecotopiabiketour.net/>), avec notre secrétaire nationale, qui est une forme un peu plus "roots" d'AlterTour (<http://www.altertour.net/>) où se trouvait votre secrétaire national adjoint : nous avons pu comparer les avantages de l'un et l'autre ; d'un côté une autogestion totale avec ses inconvénients (parfois camping sauvage et cuisine collective à la lueur des lampes frontales...) et de l'autre une organisation plus exigeante (aller à la rencontre d'alternatives concrètes, et offrant la possibilité à chacun de moduler le nombre de km journaliers) pour une participation financière un peu plus élevée. Mais pour les deux des découvertes très enrichissantes. Ekotopia se terminait par la 3e conférence internationale sur la Décroissance, dont vous pouvez avoir un compte-rendu sur le site du ppld (<http://www.partipourladecroissance.net/?p=7697>)

Nous nous sommes retrouvés nombreux-ses à Rossignol en Belgique pour les F'Estives de l'objection de croissance. Elles se sont terminées par l'approbation d'un texte commun aux mouvements décroissants belges et français (<http://www.partipourladecroissance.net/?p=7651>) . Nous vous signalons également que nous avons mis à profit ces rencontres pour continuer à organiser notre Association de Financement-AdOC.

A la rentrée, le Mouvement des Objecteurs de croissance, Alternative Libertaire et le PPLD ont rédigé un texte collectif pour appeler à la manifestation du 30 septembre contre le pacte budgétaire européen (<http://www.partipourladecroissance.net/?p=7699>), et nous espérons construire ensemble d'autres projets d'actions militantes. Ce n'est qu'un début !

Bien évidemment, d'autres décroissants, surtout parisiens, ont pu manifester contre la fracturation hydraulique, le nucléaire etc., participer à des actions militantes comme l'extinction des illuminations nocturnes des magasins, ...

Bonne lecture à tou-te-s

Anisabel Veillot et Stéphane Madelaine

Sommaire :

Edito et la vie du PPLD	Page 1
L'actualité du PPLD et l'écosocialisme	Page 2-3
Le Facteur H (réflexion)	page 4
Le débat des Utopistes (nucléaire)	Page 5
Bibliothèque	page 6

La vie du PPLD :

La vie du PPLD :

Le Conseil National s'est réuni le 13 octobre 2012 à Paris. Plusieurs points ont été abordés, notamment :

1- Une péréquation pour le déplacement des membres du CN afin que le financement des déplacements ne soit pas une difficulté.

2- Le site internet a été migré chez Ouvaton. D'ailleurs, cette migration pose des problèmes récurrents au niveau de la sécurité du site du PPLD, régulièrement infecté.

3- Méthode de prise de décision pour le CN : la personne en charge de l'action anime les débats. A compter de la réception du 6e avis au moins, il fixe également par "motion de clôture" un délai d'au moins 72h (sauf cas exceptionnel). Pendant les échanges, il est conseillé de signaler si l'on souhaite un temps de réflexion avant d'argumenter sa position. L'animateur justifie ses choix éventuels en matière d'amendements.

4- Mise en relation des adhérents et des collectifs avec la réalisation d'un document exhaustif permettant de mettre en relation les adhérents entre eux et/ou avec des collectifs locaux, notamment en recherchant des référents par bassin géographique.

5- Élections municipales et européennes de 2014. Nous souhaitons nous organiser dès 2013 tant ces élections sont un moyen de visibilité et de convergence avec d'autres mouvements. Une réunion à Dijon est prévue en février 2013.

6- Rencontres avec d'autres partis politiques dans le but de présenter notre mouvement, nos activités, nos projets et stratégies dans le but de mettre en lumière nos convergences et divergences et d'élaborer des projets communs. Par contre, en aucune façon, il ne s'agit de passer un accord électoral ou un accord cadre.

Nous avons rencontré le Parti de Gauche le 28 octobre 2012.

Extrait de l'appel lancé en vue des élections de 2014

La plateforme commune [Décroissance Elections](#), soutenue par les Objecteurs de Croissance du [Mouvement des Objecteurs de Croissance](#) (MOC), du [Parti Pour La Décroissance](#) (PPLD) et d'ailleurs, appelle tous ceux et celles qui partageront un programme radicalement écologiste, social et anti-productiviste à s'engager dans la campagne 2014 pour faire résonner les idées et les expérimentations minoritaires sociales et écologiques.

Les **différentes stratégies politiques possibles**, et l'utilisation de [l'Association de Financement des OC](#) doivent s'analyser et se décider collectivement. La question est très ouverte, et toutes les possibilités sont envisageables. Cet appel a pour objectif de poser les bases d'un travail commun de deux ans... et plus. Les discussions pourraient avoir lieu lors de réunions.

Pour une réunion à Dijon en février 2013 ?

Mais avant de d'organiser quoi que ce soit, nous voudrions prendre la température, et savoir qui serait susceptible de venir et/ou d'aider à organiser. La réponse est sans engagement.

Début décembre, selon les réponses envoyées, nous prendrons la décision, 1/ soit d'organiser une réunion, 2/ soit de se contenter de soutenir les initiatives à distance.

- Pour cela, merci de remplir le formulaire en fin de l'article (même dire "non") :

<http://decroissance-elections.fr/appele-a-reunion-des-oc-decroissants-et-autres-antiproductivistes-et-anticapitalistes/>

- Pour toute question ou remarque écrire à :

legislatives-oc-2012@lists.riseup.net

Si cette réunion se faisait :

Celle-ci pourrait avoir lieu dans les environs de Dijon durant les vacances de février (reste à définir de quelle zone) .

- Le samedi serait consacré à une formation et à la prise de décisions.

- Le dimanche matin, serait consacré à l'exécution pratique des décisions.

Nous recherchons un hébergement pour la nuit samedi soir, et pour les réunions de la journée, pouvant accueillir une cinquantaine de personnes, type maison rurale ou auberge de jeunesse, facile d'accès à partir d'une gare. Toutes les propositions sont les bienvenues.

Pour en savoir plus : <http://decroissance-elections.fr/>

Assises de l'écosocialisme – 1er décembre 2012 à Paris

Le 1er décembre 2012 aura lieu à Paris, à l'espace Reully au 21 rue Hénard, les assises de l'écosocialisme, organisée par le Parti de Gauche.

Le PPLD sera présent lors de cet événement et a même déposé une contribution.

DECROISSANCE ET ECOSOCIALISME

Il y a de nombreuses formes d'écosocialisme, celle-ci entend faire une synthèse entre la décroissance et celle du socialisme autogestionnaire. La Décroissance écosocialiste repose ainsi, sur 4 piliers :

Le 1^{er} pilier : La révolution culturelle de l'objection de croissance, opposée au productivisme. Sans la prise en compte du paradigme de la Décroissance, le socialisme aboutira à renouer avec un productivisme sans fin. Or, nous sommes limités par les ressources non renouvelables, tel le pétrole ou les métaux, qui seront pour la majorité épuisés d'ici 30 à 80 ans. L'objection de croissance écosocialiste propose en premier lieu la décroissance des inégalités, afin de permettre l'émancipation des plus pauvres, au moins jusqu'à hauteur d'une empreinte écologique^[1] soutenable pour tous. De même, notre projet de Décroissance soutient les secteurs n'ayant qu'un faible impact sur les ressources non renouvelable, tel que les services publics dans le social, la culture et la santé.

Ce changement de paradigme suppose de passer, de la modernité du capitalisme techno-industrielle, à la

postmodernité de la Décroissance écosocialiste autogestionnaire. Ce qui implique de partager des richesses économiques et naturelles, qui sont limitées. Ce qui suppose, le passage de la recherche du pouvoir, de la prédation de l'homme sur ses semblables et sur la nature (dont il est généralement coupé), vers la recherche de l'harmonie entre l'être humain et la Nature. Cela requiert enfin, de passer de la recherche de la vitesse et du productivisme matériel, vers la quête de la sobriété heureuse, soutenable et respectueuse des biens non renouvelables.

Le 2^e pilier : l'autogestion de la propriété collective des moyens de production opposée à la propriété privée des moyens de production du capitalisme. Ce dernier, n'est pas la fin de l'histoire et il est possible d'échapper à la voie mortifère de la pensée unique. L'autogestion des entreprises, n'est pas une utopie. Il existe des milliers d'expériences réussies. Par exemple, en Espagne, la coopérative Mandragon est une fédération de coopératives qui connaît une réussite spectaculaire, puisqu'elle figurait parmi les 7 premières entreprises du pays en chiffre d'affaires en 2011. Elle existe depuis 1956, à Mondragon en Espagne. En 2009, elle comptait plus de 85 000 membres.

Ce qui caractérise le capitalisme, c'est principalement la propriété privée des moyens de production, limitée à une partie des membres. Cela permet à l'employeur, d'asseoir son pouvoir sur les salariés. De plus, les dirigeants des transnationales disposent d'un pouvoir d'influence économique déterminant sur les élites politiques, qui est renforcé par des intérêts de classe (suite page 3)

(suite de la page 2) ... La véritable démocratie, suppose donc au préalable, une démocratie économique fondée sur la propriété collective des moyens de production, qui permet l'autogestion. Les coopératives privées sont une propriété privée collective et les nationalisations une propriété publique collective d'Etat. Cependant, la socialisation est de même nature que la nationalisation, mais elle est préférable, car elle y ajoute l'autogestion de la production, qui est plus démocratique.

Mais rechercher une décroissance capitaliste sans une appropriation collective et démocratique des moyens de production des grandes entreprises sera impossible car les dirigeants des transnationales privées qui détiennent le pouvoir sur les élites politiques s'y opposeront.

Le 3^e pilier : La démocratisation de l'économie et du politique, du plan local au plan international, s'opposant à la gouvernance globale libérale par les entreprises privées.

Sans la prise en compte de la dimension démocratique de l'économique et du politique, une régulation écologique et sociale peut conduire vers l'écofascisme et l'écototalitarisme. Il est donc nécessaire de développer une régulation fédéraliste autogestionnaire qui peut s'inspirer du modèle de Michael Albert, grâce à une planification mixte avec le marché et non un fédéralisme centralisé, qui se rapproche du fonctionnement d'un Etat centralisé.

Cette relocalisation ouverte permettra de réaliser une planification écologique fondée sur la démocratie participative. La planification serait donc participative, autogestionnaire et tripartite, ce serait une planification fédéraliste autogestionnaire. Il s'agit d'une réappropriation démocratique qui permettra de décider collectivement : qu'est-ce que l'on produit ? Comment le produit-on ensemble (partage des tâches difficiles) ? Pour quel usage ?

Le 4^e pilier : Une régulation de l'économie et du marché : La limitation des revenus, la redistribution des richesses et la protection des biens communs, en opposition à la dérégulation du marché conduisant à l'accumulation capitaliste illimitée. La Décroissance écosocialiste vise à concilier la liberté et l'égalité, grâce à quatre facteurs qui permettent une régulation équilibrée :

a- Une liberté d'initiative des producteurs et des consommateurs perdure grâce à l'existence **d'un marché écosocialiste fortement régulé**. Cette régulation s'appuiera sur des incitations financières, telles des taxes. Lorsque ce n'est pas suffisant, il faudra y ajouter des fourchettes minimums et maximums de prix et des quotas (de production, de gratuité...) quand ceux-ci dépassent les normes d'équité. Dans l'écosocialisme distributif, parallèlement à la planification, il y a toujours un marché afin d'éviter les dérives du bureaucratisme pyramidale et centralisateur. Il y a toujours une interaction entre l'offre (la production) et la demande (la consommation), mais elles sont toutes deux régulées par un système fédéraliste autogestionnaire qui permet d'éviter la situation de domination des plus puissants sur un marché capitaliste non régulé.

b- **Une redistribution des richesses** est nécessaire, car une décroissance **sans politique sociale de redistribution**

des richesses conduit à une décroissance néolibérale, dans laquelle les plus pauvres décroissent, tandis que les plus riches conservent leurs capacités de consommation, en conservant la capacité à s'acheter les ressources non renouvelables, même lorsque leurs prix augmentent fortement. La redistribution des richesses pour les coopératives et les individus permet d'accroître l'égalité, la solidarité, d'éviter les trop grands écarts de richesses économiques et de créer une plus grande égalité entre les acteurs de l'offre et de la demande, qui est le fondement de l'émulation efficace. En effet, certaines coopératives, plus compétitives peuvent s'enrichir beaucoup plus que d'autres. Ce qui recréerait des inégalités, or la décroissance écosocialiste vise justement à éviter cette dérive.

c- **L'encadrement des revenus (salaire plus revenu financier, ou revenu inconditionnel) limite inégalité et l'accumulation.** Avant même la sortie du système capitaliste, l'instauration d'un revenu minimum, mais surtout d'un revenu maximum, permettrait déjà de diminuer les dérives du capitalisme, fondée sur l'accumulation et le pouvoir qui en résulte. Pour assurer le partage des revenus du travail, le partage du travail (le passage aux 32 heures dans un premier temps) représente aussi un des facteurs clés.

d- Chaque être humain pourrait disposer aussi d'une **Dotatation Inconditionnelle d'Autonomie (DIA)**. Cette dotation pourra être attribuée sous forme de revenu d'existence, d'accès à des services publics (santé, éducation), de droit de tirage (eau, énergie) et de monnaies alternatives fondantes (produits de première nécessité locaux et bio, services). Le « revenu d'existence », assure à chacun une certaine indépendance, pour satisfaire ses besoins essentiels. Même dans un système socialiste fondé sur la redistribution du travail et des richesses, il peut exister des périodes de chômage. En effet, aucun système économique, n'est parvenu jusqu'à présent à une parfaite allocation d'un travail pour tous.

La décroissance écosocialiste intègre les dimensions écologique, socialiste, autogestionnaire, redistributive et fédéraliste.

Pour le PPLD, Thierry Brugvin

A part ça :



Je suis témoin en quelques semaines de la force créatrice ou destructrice des Hommes au sein de collectif militant... Rien de nouveau sous le soleil me direz-vous... mais quand même ! je m'interroge : comment des individualités réunies dans un même but, avec un même objectif, parviennent à ce point à s'accabler, voire à donner à « l'adversaire » tous les ingrédients pour alimenter une fission à cœur ouvert.

L'Autre... Choisir de fonctionner de manière collective, en se débarrassant du concept de "pouvoir", implique de se débarrasser de la "paranoïa" vis à vis de l'Autre. Il ne fonctionne que dans la confiance. Cela est souvent difficile lorsque l'on projette sur l'«étranger» ses propres peurs, ses craintes, ses fantasmes.

Le travail sur soi pour accepter et comprendre l'autre est le plus difficile à mener, il est pourtant essentiel pour amener à un résultat positif. Comprendre qu'autrui nous apprend à mieux nous connaître, nous oblige à nous regarder même si ce n'est pas le plus facile. Accepter ses défauts est parfois plus dur que d'accepter ceux de l'autre ! Le fonctionnement collectif demande un travail implicite et préalable de chacun sur soi pour pouvoir ETRE, en toute conscience.

Prendre la décision d'un fonctionnement de ce type, c'est aussi aller jusqu'au bout de l'approche. Entreprendre des démarches et décisions collectives, dans la transparence, implique l'absence d'initiative de quelques individualités, si cela n'a pas été proposé, discuté en groupe... L'ego se met de côté au profit d'un objectif supérieur à soi. Ce fonctionnement conduit inévitablement à être source de propositions, plutôt qu'émetteur de décisions personnelles, car celles-ci doivent être avant tout fédératrices !

Il faut parfois constater qu'amorcer un changement sociétal commence souvent par un processus actif dans nos propres rangs militants. C'est aussi accepter de sentir notre inadéquation à une société formatée et prendre conscience que nombre de personnes ne souhaitent pas changer de mode organisationnel.

L'urgence... Serge Halimi, dans le dernier numéro du Monde diplomatique d'octobre 2012, relevait notre incapacité à s'extraire de l'urgence : nous n'avons plus le temps ! Les progrès technologiques qui devaient permettre à l'homme de se désaliéner de conditions de travail ou de vie difficile, nous ont conduit à de nouvelles formes d'asservissement encore pire... : celles de l'immédiateté, de l'information rapide, de la connexion permanente aux actualités du monde qui nous entoure... Mais quelle place accordons-nous à la réflexion ? à la construction de notre pensée ? à l'apaisement des émotions qui aveuglent trop souvent nos conduites sociétales. L'urgence, comme le stress, sont toujours mauvais conseillers, faisant perdre de vue le fait que l'on n'est pas seul, focalisant sur la peur, oubliant l'essentiel.

Agir dans l'impulsion du moment, être dans la réaction immédiate, conduit à toutes les exacerbations de l'ego ! Même les meilleures intentions conduisent le collectif à perdre de sa force si elles ne sont pas consensuelles. Satisfaire de manière instantanée cette soi-disant « urgence » nous détourne trop souvent de nos buts et de nos objectifs : celui de vivre ensemble dans une société libre, égalitaire, fraternelle, d'initier ensemble des transitions sereines et

démocratiques vers des sociétés écologiquement soutenables et socialement justes. Cette réactivité à l'urgence nous distrait des moyens pour y parvenir, nous pousse à croire que rien ne peut changer...qu'il n'y a pas d'autres alternatives, que la compétition et le pouvoir sont incontournables.

On arrête tout, on réfléchit

Sommes-nous prêts à voir progresser l'individualisme au lieu des valeurs de partage et d'échange, l'intolérance et la haine plutôt que l'amour et la paix ? N'aurions-nous plus ni les forces, ni les moyens, de continuer à résister contre la cause de tout ça, le totalitarisme planétaire du capitalisme et du libéralisme ? Sommes-nous prêts à accepter de ne pas voir de revirement de situation par simple manque de concertation et compréhension ?

Nombreux sont les militants qui finissent après de nombreuses années d'engagement et d'activisme, par un constat désabusé et le sentiment amer que toutes les causes qui ont été défendues, ont plus régressées que progressées (notamment sur la question du nucléaire), tout en usant inlassablement toutes celles et tous ceux qui s'y sont attelés !! Parfois les collectifs se dissolvent... non pas parce que la « lutte » est finie, mais parce que tout le monde est éreinté. Nos armes face à celles de ce système semblent bien maigres...Et pourtant : l'intelligence collective doit être mise au service du bien commun pour convaincre, pour rechercher les moyens de rendre plus perméables d'autres modes de fonctionnement plus respectueux de tous... Alors, allons-y : n'ayons pas peur de multiplier les temps d'échange et d'écoute bienveillante, libérons la parole lors de ces rencontres. Choisissons la critique constructive du dysfonctionnement et non de l'humain qui la génère. Adoptons une communication non-violente au sein de nos rassemblements en apprenant à avoir une parole irréprochable et respectueuse en tout point. N'oublions pas notre objectif principal

On sait que le facteur H (ou humain) est toujours LE facteur clé de la réussite ou de l'échec d'un mode organisationnel....

Alors pourquoi ne pas tendre la main et combattre ensemble l'aquibonisme en permettant à ceux qui s'y attellent depuis longtemps de ne pas perdre espoir, de ne pas trop s'user ou sombrer inlassablement dans des constats acerbes, défaitistes ou catastrophistes quant à la nature humaine... : « No Future ! » qu'ils disaient, et bien : NON ! Choisissons d'être simplement le changement que l'on veut pour ce monde, comme nous le rappelait Gandhi...

On arrête tout, on réfléchit, et c'est pas triste... l'occasion de revoir l'AN 01 !

Svasti & Petei Sapiri

Le débat des Utopistes

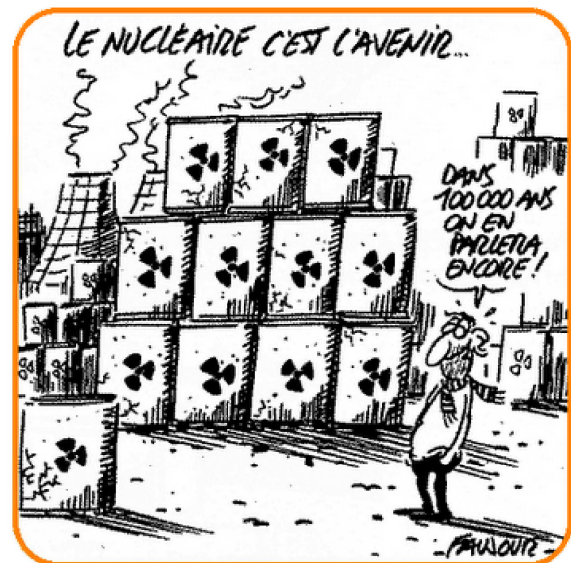
Pour une sortie immédiate des nucléaires

L'industrie nucléaire n'est pas cette industrie propre et sans danger qui nous avait été vendue dans les années 60-70. D'ailleurs, aujourd'hui, nos gouvernants nous demandent d'apprendre à vivre dans la perspective des dangers nucléaires et d'accepter le stockage des déchets nucléaires qu'il est impossible de faire disparaître.

Il est urgent que le dossier nucléaire soit réouvert et soumis à une large discussion démocratique à partir des informations qui sont aujourd'hui reconnues comme fiables en exigeant que le secret soit levé sur tous les aspects de l'industrie nucléaire. Le danger potentiel que représente le nucléaire ne devrait pas être pris par une société consciente, indépendante, pacifique et respectueuse de son environnement puisque le nucléaire peut conduire à condamner des zones entières de toutes vies humaines sans possibilité de retour en arrière et qu'il peut causer des dommages irréparables à l'homme. Il est la folie d'une société humaine sans limite. Il est le piège d'un homme sans conscience. Nous pensons qu'il faut se donner des limites ... dans un cadre démocratique car nous voulons la paix et un monde moins risqué. Rappelons que la protection de la santé publique dans un cadre démocratique est incompatible avec les contraintes socio-économiques d'une industrie nucléaire envahissante.

Aujourd'hui, d'autres pays ont fait le choix de sortir du nucléaire. Tous dans une optique à moyen terme. Chaque objecteur de croissance doit se retrouver dans la lutte anti-nucléaire et dans la refonte de nos politiques et pratiques énergétiques. Le PPLD propose une sortie immédiate qui est la seule réaliste et cohérente. La seule qui tienne compte des dangers des nucléaires. La seule exemplaire pour imaginer une autre société. Car sortir du nucléaire n'est que la première nécessité, la première obligation. Il faudra aller plus loin et sortir de notre dépendance au charbon, au pétrole et au gaz car l'énergie est un enjeu crucial à venir dans les prochaines décennies. Des solutions existent et oscillent entre sobriété, efficacité énergétique et énergies renouvelables. Il suffit

d'agir, de prendre appui sur les exemples locaux qui peuvent nous guider et nous amener à modifier nos comportements, nos modes de vie et toute une société malade de d'avoir trop d'énergie. Si l'abondance nous tuera, la sobriété nous sauvera et la convivialité nous aidera à la supporter. C'est ce que nous proposons dans le panel de propositions que nous faisons d'où la nécessité de relocaliser la production et la consommation afin de rester maîtres de nos choix ... de nos vies.



Sortir des nucléaires, c'est maintenant. C'est surtout maintenant que nous devons agir pour impulser un changement au niveau des comportements car si nos gouvernants ne souhaitent pas oser la sortie, nous devons quand même la préparer car elle est inéluctable. Or, plus celle-ci sera tardive, plus elle risque d'être difficile ... surtout, plus notre société restera en danger.

Christophe Ondet

Sur les écrans

Comment on nourrit le monde ? Les Moissons du futur

UN DOCUMENTAIRE DE MARIE-MONIQUE ROBIN

Après "Le Monde selon Monsanto" et "Notre poison quotidien", Marie-Monique Robin enquête sur les méthodes de l'agroécologie dans différents points du globe. Un film plein d'espoir sur les solutions possibles à la crise alimentaire.

Comment nourrir les 9 milliards d'habitants annoncés en 2050 ? Une émission de télévision a convaincu Marie-Monique Robin de poursuivre ses investigations sur l'urgence de produire autrement.

Président de l'Association nationale de l'industrie agro-alimentaire, Jean-René Buisson y affirmait qu'aucune alternative aux pesticides n'était possible et qu'une agriculture bio entraînerait une baisse de la production de 40 % pour une hausse des prix de 50 %. Rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation des Nations unies, Olivier de Schutter, lui, prétend exactement le contraire. Qui croire ? Enquêtant aux quatre coins du globe, la journaliste a rencontré des paysans qui ont renoncé à ces insecticides ... (à suivre)

A lire

Les [éditions Utopia](#) publient deux ouvrages sur des thématiques chères aux tenants de la Dotation Inconditionnelle d'Autonomie.

Pour un revenu sans condition de Baptiste Mylondo. Il s'agit d'une réédition largement enrichie de son ouvrage *Un Revenu pour tous* aujourd'hui épuisé.

Le Travail, quelles valeurs, idées reçues et propositions par le mouvement Utopia entend revenir sur la notion de travail en analysant une quinzaine d'affirmations tout en faisant des propositions pour se libérer du travail ou bien libérer le travail ?



PARTI POUR LA
DÉCROISSANCE

CET ESPACE PUBLICITAIRE

N'EST PAS A VENDRE

Sur les écrans (suite)

et pesticides dont les coûts indirects colossaux — pollution, énergie et santé publique — ne sont jamais pris en compte.

Pluriculture au Mexique ou au Japon, agroforesterie au Malawi, méthode du push-pull au Kenya - des plantes repoussent herbes et insectes nuisibles au maïs, quand d'autres les attirent... Partout, des petits producteurs à la conscience aiguë témoignent des bénéfices vertueux de leur (re)conversion à l'agriculture biologique : lutte contre l'érosion, la pollution et les émissions de gaz à effet de serre, fertilisation des sols, mais aussi rendements nettement accrus au fil des années. Tous plaident et s'organisent pour l'autosuffisance et la souveraineté alimentaire, à travers des circuits courts, tandis que se dessine une nouvelle alliance entre producteurs et consommateurs. De leur côté, les experts insistent : l'agroécologie de demain devra mêler savoir-faire paysan et savantes innovations dans cette révolution nécessaire pour nourrir la planète. Un documentaire édifiant où la méthode Robin, mélange de rigueur journalistique et de candeur citoyenne, livre une fois encore une implacable démonstration avec des conclusions encourageantes.

Communiqué récent du PPLD :

[Soutien aux faucheurs](#)

[Soutien à la Z.A.D. À NDDL](#)

[Appel pour préparer les futures élections locales](#)

[Communiqué commun PPLD-PG](#)

[Je suis tombée en Décroissance comme certains tombent amoureux](#)

Pour toutes questions ou demandes d'informations, **mais aussi pour participer à ce journal** (en nous envoyant vos contributions), merci de nous écrire à l'adresse suivante :
journal@ml.partipourladecroissance.net



Journal n°4 – novembre-décembre 2012,

Directeur de Publication : A VEILLOT

Avec les contributions de A. Veillot, S. Madelaine, C. Ondet, T.Brugvin, C. Ducau et des corrections de tous les membres du Conseil National – dessin de Olivox.